



Édito

Les Rencontres du LIEN 2018 ont été une bonne occasion de mettre en synergie des pratiques et conceptions sociales et éducatives différentes et je suis heureuse d'y avoir participé et que le Groen en ait été un acteur actif !

Ces Rencontres nous ont rappelé que l'existence du Lien est importante pour continuer l'œuvre des personnes qui, depuis le début du siècle passé, depuis la création de Ligue internationale d'Éducation nouvelle, ont travaillé ensemble pour une cause commune malgré les différences de croyances et d'idéologies (protestants, communistes, anarchistes, libertaires). Ce qu'ils cherchaient à réaliser à l'époque – une culture de paix pour une ère nouvelle à faire advenir par l'éducation –, continue à être non résolu malgré les avancées en matière de connaissance du fonctionnement de la mémoire, de l'apprentissage et de la psychologie en général. Le "tous capables" est peut-être plus pris en compte actuellement, mais il est accompagné par le revers du "tous marchandisable"... si "tous capables" !

L'exploitation des capacités intellectuelles des enfants est un problème accru, je crois, à notre époque. Ce fait s'accompagne de la mise en compétition quasi permanente, argumentée par la rareté des emplois. Cela est illogique et contradictoire dans une société qui promeut la croissance illimitée : le travail et l'emploi devraient aussi être illimités ! Mais, justement, ce qui est illogique mais suffisamment répété, crée des peurs irrationnelles et, abolissant la raison, fait apparaître des croyances et des pratiques sociales non soutenables.

La compétition, qu'on inflige aux adultes et à travers eux aux enfants, est liée à la peur pour sa subsistance. Alors qu'on vit dans une société d'abondance qu'il faut sauvegarder à tout prix, comment se fait-il que les ressources, dit-on, ne suffiraient pas et qu'il nous faudrait entrer en concurrence entre nous ? Nous cacheraient-ils que notre société n'est pas celle de l'abondance, comme on nous le proclame ?

La pratique de la notation stimule partout la compétition, mais la compétition est liée aussi à la peur d'une certaine apocalypse d'une société organisée selon des lois économiques dans laquelle nous vivons. Elle habite notre imaginaire, plus précisément elle le forme.

Pour changer les pratiques de compétition à l'école et par ricochet en tout lieu, il me semble donc important d'aborder aussi à l'école ce sujet de la société de croissance économique et d'imaginer aussi des alternatives conviviales, coopérantes pour une société de décroissance. C'est une façon d'alimenter l'imaginaire de nouvelles possibilités et de devenir créateurs d'une nouvelle forme de société.

Le thème des Rencontres de 2018 était "Éducation nouvelle - Écologie : une rencontre choc". Nous pensons avoir fait un pas vers la reconnaissance de l'importance de l'écologie, de l'environnement dans l'éducation en général. Un regard unilatéral vers la résolution stricte du problème de la pollution ne résoudra pas les problèmes de notre société. On pourrait même peut-être envisager des guerres non polluantes ! De l'exploitation « propre » des ressources naturelles, humaines comprises !

Maintenant, reste à aborder ce problème d'une manière engagée, concrète et complexe.

Diana Draghici (GROEN)

"Faire de l'éducation un art social ?

Diana Draghici, (GROEN)

Une transformation durable de la société est bien plus le résultat de modifications des interactions entre individus que l'imposition d'un modèle. Ainsi une éducation fondamentale devrait être une affaire sociale.

Je reprends pour les lecteurs de *Dialogue* quelques idées que le Groupe roumain d'éducation nouvelle voudrait mettre en avant dans l'éducation, qui font de celle-ci un "art social" : la dignité de la vie sous toutes ses formes ; éduquer la faculté d'aimer qui est le contraire de l'envie de posséder ; l'imaginaire et la pensée complexe pour une éducation ouverte.

L'éducation a comme but la préparation de l'enfant pour la vie dans la manière la plus holistique possible. La vie est un bien précieux que l'on doit respecter. Tout être a droit à une vie heureuse. L'école ne doit pas être un lieu de souffrance, la compétition et les jugements de valeurs ne devraient pas exister. Aucun enfant ne devrait subir l'école et la prise de médicaments pour ne pas perturber l'école est une aberration monstrueuse. L'école devrait être une institution parmi d'autres dont le but est de soutenir l'enfant dans sa démarche de comprendre l'existence et de s'accorder avec elle en donnant ainsi sens à sa propre existence.

Considérant que l'individu est en possession de capacités cognitives et émotionnelles potentiellement illimitées, il est un devoir social de diffuser auprès de chacun le patrimoine culturel sans limite et pareillement le savoir humain de tout origine. Qu'il soit scientifique, artistique, philosophique, économique, linguistique, spirituel, il est commun et en limiter l'accès par le moyen de l'école est immoral. Le rôle de sélection sociale qu'exerce l'école par l'orientation et l'exclusion de certains enfants suite aux évaluations, est une imposture pour l'humanité.

Le but et les moyens de l'éducation doivent être compris et assumés par tous les membres de la société, personne ne pouvant s'octroyer le droit d'entraver l'accès au savoir d'autrui, d'autant plus que l'intelligence est universelle : elle existe avec ou sans institutions, elle est inhérente à la nature de l'univers dont l'être humain fait partie. Des hommes de génie l'ont des-chiffrée pour faciliter la vie à leurs semblables.

Cela se traduit pour nous par :

- Résister à la logique de la sélection sociale et du chiffrage humain dans la société en commençant par l'école. À l'apparition de la valeur marchande dans l'enseignement par la logique bancaire du chiffrage par les notes, par la préparation pour le marché de l'emploi et l'orientation professionnelle à travers des examens. Nous avons à analyser l'historique de l'apparition du chiffrage humain (cf. les marchés d'esclaves et sa forme moderne "le marché de l'emploi"). Nous avons à dénoncer les méfaits de la compétition scolaire.

- Refuser les formes de pensée définitives et fermées, qu'elles soient de nature religieuse, scientifique ou culturelle. Toute forme d'identité (personnelle, nationale, culturelle) doit pouvoir faire l'objet d'analyse concernant ses implications pour autrui, les valeurs ou contre-valeurs pour l'humanité et le monde environnant. Il nous faut analyser les facteurs culturels qui dans toutes les cultures connues (patriarcales spécialement) ont mené à des pratiques d'esclavage, de guerres et le maintien forcé de l'ignorance.

- Aider à l'émergence d'une nouvelle culture humaine, écologique, de paix, autogérée, sans négliger le désir de progrès de la connaissance et du confort. Rendre unitaire et commune la connaissance en s'efforçant de faire des liaisons entre les domaines et les disciplines de recherche (transdisciplinarité) afin que celle-ci gagne un sens pour les citoyens.

- Promouvoir un progrès à dimension humainement contrôlable et dénon-

cer les dangers de la science sans conscience ou de la science pour la science. Ce qui signifie mettre au point des stratégies éducatives pour faire barrage aux menaces qui pèsent sur la survie même des espèces, dont l'espèce humaine. Cela signifie promouvoir une thérapie et une prévention sociales et individuelles par l'auto-socio-construction de savoirs.

- Penser la dignité de l'amour comme art et science. L'amour rend libre et nous aide à dépasser les limites du soi connu. Les préjugés, au nom de la sauvegarde de la pudeur publique, font le lit de l'ignorance de soi et d'autrui, de l'ignorance des origines de la vie même et amènent à des dégâts physiques, psychologiques et sociaux.

- Agir pour la sauvegarde des langues vivantes.

- Développer une pensée complexe : écologique, transgénérationnelle, transculturelle et trans-spécies. Aussi pour passer d'une pensée simple (dédire, aimer, croire) à la pensée complexe (investiguer, rechercher, établir postulats et hypo-

thèses de solutions, relativiser, créer des liaisons, s'auto-corriger, s'ouvrir aux autres...), il faut mettre en place un environnement particulier et une approche pédagogique non-autoritaire.

- Mettre en évidence le rôle de l'imaginaire dans le développement de toutes les sociétés humaines et de l'individu, depuis l'importance biologique-vitale des rêves, en passant par les mythologies et les arts jusqu'aux technologies les plus avancées.

C'est dans cet esprit que nous nous engageons aujourd'hui au LIEN aussi.

D.D.

Du neuf au bord du Danube Charles Pepinster (GBEN)

Place à l'improvisation, à l'imprévu donc. Lors des sixièmes Rencontres du LIEN en Roumanie cet été, s'est ouverte une Auberge Espagnole Pédagogique.

C'est une formule que j'ai introduite en Belgique où elle a été vécue pendant deux jours cet été pour la troisième année consécutive. Quarante-et-un participants, grosse ambiance. Pas de préparatifs lourds.

Quelques clefs : ni programme, ni horaire prévus, mais l'auto-gestion. On quitte l'atelier pour un autre toute honte bue, quand on veut, au gré de ses désirs.

Dans ma tête : « Si je ne suis pas satisfait de ma journée, c'est que je n'ai pas pris les bonnes initiatives, je ferai mieux demain... » Tous satisfaits donc.

En arrivant à 9 h, on dépose les exploits culinaires dans un coin puis on s'installe, on papote, on se retrouve, on se découvre en attendant de déguster des gourmandises pédagogiques.

Au tableau apparaissent les apports et les souhaits car chacune s'est préparé en secret à se mettre à table sans vergogne.

« Moi, j'ai une vidéo qui montre un chef-d'œuvre pédagogique. » Des doigts intéressés se lèvent. « Moi, je voudrais apprendre comment remplacer les bulletins notés. », « Moi, je ne punis jamais, je peux raconter... », «

Qui serait intéressé par l'éveil écologique ? », « Le conseil en maternelle, c'est quoi ? »

Quand les propositions ont noirci tout le tableau, cette bande de rêveurs d'un monde meilleur dès l'école s'égaillait en groupes spontanés comprenant des vieux briscards branchés au courant alternatif depuis longtemps et des virginités pédagogiques assoiffées d'émancipation. Bref, des rencontres fructueuses répondant aux besoins personnels.

On a essayé d'en faire autant à Timisoara puis à Eşelnița en quelques heures. Pas franchement un succès. Les participants semblaient s'attendre à des démarches habituelles prévues pour eux et pourraient avoir été surpris par une phase d'échanges plus aventureuse.

Un souhait : qu'on continue d'ouvrir les prochaines rencontres du LIEN à l'improvisation organisée par les participants eux-mêmes. Il y aurait au choix en permanence : un mixte fait de démarches structurées savoureuses proposées par les uns et des apports magiques inopinés présentés par les autres.

Le 10 septembre 2018

Ch.P.

Vă mulțumesc România

Etiennette Vellas (GREN)

Lors de la réunion fondatrice de la L.I.E.N. (1922), les Congrès sont vantés "comme opportunités de permettre aux éducateurs de rencontrer des collègues d'autres pays s'intéressant aux mêmes problèmes, que chacun résout de la façon qui convient à son pays, par des activités orientées vers le même idéal. La compréhension et l'estime réciproques que créent ces rencontres étant une des voies qui hâtera l'avènement de cet esprit international contre lequel le monde se bute aujourd'hui." (Revue "Pour l'ère Nouvelle")

Il y avait dans ce 1er Congrès des conférences, des expositions de travaux réalisés dans les écoles nouvelles, mais aussi des longues promenades sur la plage, des bains de mer, des expéditions diverses dans une région dévastée par la guerre. Ces pionniers voulaient voir comment renouveler notre enthousiasme, fortifier nos convictions par des relations avec d'autres esprits, rafraîchir notre courage.

En Roumanie, cet esprit de confiance en la rencontre, internationale, multiculturelle et linguistique, fut de chaque instant. Porté par le Groen, il a permis une vraie rencontre des pionniers de l'EN. Avec ses ingrédients 2018, ses contrastes, ses activités prévues et imprévues, ses prises de risque. Et ses flottements intensifiant nos questions et nos liens. Comme ses surprises aussi :

- le parfum des avocats et mangues sortis des bagages haïtiens ;
- notre violoncelliste surgissant partout, sa fille au violon, Diana redonnant en roumain ces chants, ces poèmes, en italien, français, créole, allemand ;
- les couleurs des plats cuisinés coopérativement dans l'école d'Eşelnița. Et le fumet de la soupe faite par les enfants de tout ce qu'on a trouvé en chemin. Y compris dans la valise tunisienne !
- notre hôtelier pêchant depuis la terrasse à l'heure de notre premier café. Le paysage grandiose, seul, nous parlant ;
- les balades à choix en forêt, entre les maisons colorées, sur le Danube. Nos gilets orange sur le bateau, à l'entrée des Portes de Fer. Et le canoë de Viorel, dérivant avec les rires des téméraires nommant les étoiles au clair de la pleine lune (si si c'est vrai !)
- l'aïeule chantant longuement une sagesse hors du temps aux habitants d'Eşelnița, à leurs enfants, leurs enseignants, leurs danseurs nous entraînant dans leur cercle immense ;
- nos langues, traduites spontanément, si nécessaire, par les plus jeunes ne sachant même plus combien ils parlent de langues, sans compter l'anglais !
- notre bilan d'adieu sur les berges du fleuve, aussi bon que la bonne odeur du grill ;
- et notre car, nous ramenant d'Eşelnița à Timisoara, épuisés de bonheur de nous être rencontrés vraiment et déjà continuant ensemble, le chemin.

E. V.

La métaphore du fleuve

Créer un rituel de retrouvaille pour penser ensemble

Pascale Lassablière-Hilhorst (GBEN)

Éducation Écologie, une rencontre choc ! Telle était la question à creuser pour ces Rencontres du LIEN 2018, comment l'explorer ensemble lors de nos retrouvailles internationales ?

La préparation des Rencontres en Roumanie nous a amenés à nous connecter à nos origines : d'où venons-nous ? Quelles sont nos filiations ? Pour imaginer collectivement notre futur : vers où voulons-nous aller ensemble ?

Nous étions accueillis par nos amis roumains, nouvellement arrivés dans notre mouvement. Il était important de nous connecter ensemble à l'histoire de l'Éducation Nouvelle, et à celle du LIEN.

Nous avons prévu des ateliers pour partager nos expériences en nous les faisant vivre. Mais ensuite comment relier ces partages d'expériences à ce que nous sommes collectivement : le

Lien International d'Éducation Nouvelle ? Comment faire avancer les questions que ces expériences font naître ? Et comment pourraient-elles nous permettre d'identifier des questions communes, d'ordre politique, économique, écologique, social, culturel, à porter dans nos groupes nationaux et nos pays avec la dimension internationale ?

C'est ce qui nous a fait imaginer un moment de retrouvailles collectives, autour d'un lieu précis. Nous voulions quelque chose qui bougerait au fur et à mesure de nos explorations. À Timișoara, c'est à Eșelnița que continuaient les rencontres, une ville sur les bords du Danube, le fleuve faisant frontière avec la Serbie.

L'idée de représenter une rivière est donc venue assez naturellement, en nous appuyant sur l'expérience que certains d'entre nous avaient explorée⁽¹⁾ : utiliser la métaphore du fleuve pour évaluer des pratiques. Le fleuve c'est un système, ça bouge, c'est vivant, il y a un début et une fin, et entre les deux, l'eau passe par des paysages, affronte des obstacles, s'adapte au terrain, modèle son lit, creuse son passage.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés chaque début d'après-midi

autour du fleuve. Nous y jetions nos questions, nous y lisions des textes, nous y partagions des moments musicaux, nous tentions de nous comprendre entre nos langues.

Si les moments ont été forts, il nous faut entrer dans une seconde phase de la démarche. Reprendre la métaphore du fleuve pour mettre en lien Éducation nouvelle et Écologie. Des situations permettant de faire surgir des tourbillons formés par les questions déposées ou jetées dans le fleuve, par chacun ou chaque sous-groupe, une ou deux questions seulement, communes. Pour les problématiques en suite. Dans nos groupes nationaux, nos réalités personnelles ... Et revenir aux prochaines Rencontres, avec le fruit de ces travaux. Et alors... nous mettre en projet de chercher quelles alternatives inventer avec nos forces singulières et communes de militants de l'Éducation Nouvelle pour agir sur l'urgence écologique.

⁽¹⁾ Pascale Lassablière-Hilhorst, "Le fleuve, une métaphore qui donne la parole à l'acteur" in *Évaluer sans noter. Éduquer sans exclure* (Le LIEN, 2015) Éd. Chronique sociale.

Photos miniatures

Éducation nouvelle / écologie : le choc !

Michel Neumayer (GFEN)

C'était le thème des Rencontres du LIEN 2018. L'avons-nous suffisamment travaillé en Éducation nouvelle ? Au retour de Roumanie, la problématique continue de nous habiter.

Elle questionne les découpages des champs de savoirs à l'école et au-delà : sciences de la vie et de la terre, certes ; physique et chimie bien sûr ; mais histoire, anthropologie, sociologie, économie, c'est moins évident.

Elle suppose de croiser épistémologie et éthique. N'avons-nous comme seul modèle conceptuel que la systémie, façon Edgar Morin ? À Timișoara, nous avons programmé deux ateliers dans ce sens : "La calanque : un système à penser" ; "Le Danube dans 50 ans". Cela n'était certainement pas suffisant !

Sans se confondre avec elle, il fut très vite évident que ces questions faisaient écho avec bien des aspects de notre recherche en matière d'Éducation nouvelle à l'École et au-delà :

- le doute épistémologique dont un aspect essentiel est que les

paroles et débats d'experts, certes nécessaires, puissent être travaillés collectivement ;

- le questionnement sur le statut "d'expert" et les limites de validité des expertises (il y a tant de "sachants" qui s'autorisent de paroles qui débordent leur spécialité) ;
- le lien entre construction de savoirs et action terrain (l'une s'épuise, sans l'autre) et dans leurs prolongements la question de la prise de décision démocratique ;
- le croisement entre rationalité et imaginaire ;
- l'articulation entre histoire/mémoire et projection vers l'avenir... de l'humanité ;
- un "tous capables" qui inclut "tous ensemble".

Aussi, ce qui me reste parmi bien d'autres souvenirs de notre lumineux été roumain, c'est que, passant par Timișoara puis Eșelnița, nous n'avons certes qu'ébauché les choses, mais le défi est là. Il y a urgence de travailler sur ces questions avec les acteurs sociaux qu'ils soient enseignants, citoyens des villages et des villes, enfants et adultes. Urgence d'en faire une recherche collective, tout à la fois théorique et concrète.

À cette condition s'installera peut-être un nouvel espace de culture de paix aux côtés de ceux que l'Éducation nouvelle explore depuis ses fondations.

M.N.

4

La rencontre, des territoires partagés et leur analyse

Pascale Belleflamme (GBEN)
Claire Descloux (GREN)

À Eşelnița, nous avons décidé de travailler sous la forme d'une "auberge pédagogique" où les maîtres mots étaient autogestion, auto-organisation, liberté. Bien que peu habitués, lors des Rencontres du LIEN à ce genre d'organisation, nous nous en sommes emparés, parfois quelque peu dubitatifs, mais avec l'intention d'en tirer le meilleur. Dans ce cadre, nous avons trouvé un avantage : avoir le temps d'une vraie et longue analyse réflexive sur la démarche du GFEN Provence que nous avons animée (Territoires partagés, paru dans O.M. Neumayer, 15 ateliers pour une culture de paix, Chronique sociale, 2010).

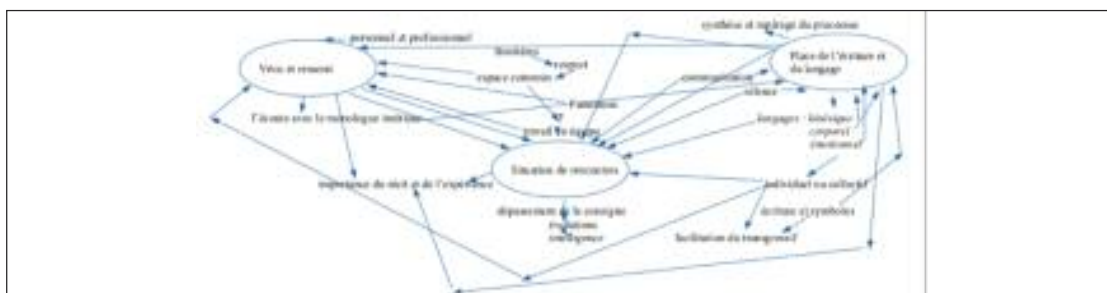
ture et la phase finale est fondamentale. Nous avons procédé en deux temps pour la réaliser. D'abord une production de 3 affiches en 3 sous-groupes : Le vécu, le ressenti / L'atelier comme situation de rencontre privilégiée / La place de l'écriture et du langage dans cet atelier. Puis une mise en commun réalisée par la confection d'une carte mentale, animée par l'une de nous. Cet outil visuel et dynamique s'est avéré utile pour faire des liens entre les concepts apparus, mais aussi avec les hypothèses découlant des interrogations face aux liens tracés entre les affiches en question.

La carte mentale reproduite ci-dessous donne un aperçu non exhaustif de l'analyse réalisée, car ne relatant pas les mots sous-jacents, porteurs des fils tissés au gré des interrogations et des échanges. Soulignons que chaque lien a été étayé, à notre demande, par une argumentation, cœur d'une réflexion future et peut être infinie...

a été d'une grande richesse grâce à l'espace-temps qui lui a été dédié pour faire des liens entre les analyses des 3 sous-groupes.

-> C'est de cette mise en liens concrets, faite en commun, que différentes questions sont apparues, notamment sur les ressentis quant aux consignes contraignantes.

Comme, nous avons décidé, toujours sur le mode de l'autogestion, de prendre encore le temps d'une analyse sur le pourquoi et le comment de l'animation de l'atelier, celui de Pascale volontairement "musclé"; de mettre en évidence la pertinence des consignes contradictoires et difficiles à respecter ; de revenir sur le temps de la révolte ; sur les raisons des moments de transgressions. De partager aussi nos interrogations face à nos certitudes en Éducation nouvelle et nos pratiques d'animation. Cette analyse de l'atelier et venue ainsi compléter l'analyse en deux temps de son contenu.



Les pistes de l'atelier que nous avons données

- Vivre un atelier de création dans l'idée de fabriquer un archipel de territoires partagés et explorer l'idée de Rencontre.
- Explorer métaphoriquement l'objet même de la rencontre.
- Créer les conditions d'une réflexion sur l'analyse réflexive à partir de ces questions communes : pourquoi les analyses réflexives ? Pour qui ? Quels enjeux ? Quels outils ?
- L'analyse réflexive sous forme d'une carte mentale.

Une analyse réflexive qui tisse des liens entre les moments d'actions, ceux d'écri-

Quelques constats

-> C'est de nos différentes expériences qu'on enrichit et qu'on s'enrichit. Ces Rencontres nous l'ont montré et notre co-animation en est un parfait exemple : l'une (Pascale), du GBEN, vient de la formation pour adultes en prison avec une influence artistique. L'autre (Claire), du GREN, vient de l'enseignement primaire avec une influence philo.

-> La "carte mentale", outil de recueils, de partages de données apporté par Claire pour l'analyse réflexive a apporté un nouvel éclairage sur le dispositif. Cet outil s'est révélé précieux pour tous, sachant les difficultés que nous pouvons rencontrer lors des analyses réflexives. Il

Des conditions créatrices

Nous avons ciblé la question suivante : créer les conditions d'une réflexion sur l'analyse réflexive : pourquoi les faire ? Pour qui ? Avec quels enjeux et quels outils ?

N'avons-nous pas finalement créé, en coopérant entre nous puis avec les participants, une certaine manière de conduire une analyse réflexive en la menant en 3 temps spécifiques ? Les questions surgies à chaque étape nous conduisant de plus en plus loin dans l'analyse.

P.B. & C.D.

Titre ?

Catherine Ledrapier

(GFEN)

La première chose à souligner est le formidable accueil roumain, chaleureux et généreux. Puis la découverte d'un très beau pays, la magnifique ville universitaire à Timișoara, enfin la splendeur du Danube à Eșelnița. Y ont eu lieu de très nombreuses démarches et ateliers, pour la plupart des activités d'Éducation nouvelle peu connues, voire carrément nouvelles !

C'était le cas de la démarche fondatrice du Groupe Roumain d'Éducation Nouvelle. Coup de chapeau : pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître ! Il s'agit d'une démarche sur le "contrôle social", conçue et animée collectivement, réflexion éminemment politique et éthique puisque pointant la manière dont nous sommes tous repérés, fichés, manipulés... Un travail fondamental, à animer hors l'école comme dans l'école.

Autre démarche marquante, conçue et animée par Pascal Montois (GFEN), intitulée Il comptait en pano debout, et ainsi

Photos



présentée : « Tous les hommes ont des besoins relativement similaires. Toutefois, ils ont quelquefois pris des chemins bien différents afin d'arriver à satisfaire ces besoins. Lorsque l'agriculture, l'élevage et les échanges se sont développés, il a fallu davantage compter. Chaque culture a élaboré ses solutions face à ce défi. Tenter de comprendre ces itinéraires constitue une démarche interculturelle nécessaire pour apprécier la culture d'autrui.

L'interculturalité cognitive, c'est essayer de se « mettre dans la tête » des autres et travailler sur la pensée divergente. Alors, partons pour les Amériques, de l'Amazone au golfe du Mexique pour jouer et apprendre avec leurs nombres ». Un travail "ethno-mathématique" qui allie intimement réflexion sur la langue et sur la numération, posant de plus fondamentalement la question de la propriété!

Un atelier d'éducation nouvelle destiné au périscolaire : l'atelier « Spider » de Viorel. L'atelier consistait à arriver à déplacer une bouteille pleine de manière prédéterminée, et ce à plusieurs, en coordonnant les actions via cordes et poulies. Avant de nous-mêmes agir, nous avons observé enfants puis ados réaliser cet atelier. C'était l'effervescence ! Réussites et cris de joie ! J'ai saisi l'occasion pour envisager d'affilier à cet atelier une démarche d'auto socio construction de savoirs puisque les concepts mis "en jeu" dans cette activité périscolaire sont au programme scolaire (concepts de forces et rôles des poulies). Un projet proposé d'abord pour continuer à tisser des liens de coopération et de complémentarité entre nous ! Et pouvoir faire jouir de cet atelier Spider dans d'autres lieux, notamment dans l'école, pour d'autres objectifs encore : problématiser et conceptualiser ensemble, élaborer les savoirs scolaires. Affaires à suivre !

C.L.

L'Éducation nouvelle : une question internationale !

Alexis Avril (GFEN)

En 1921 à Calais se réunissait pour la première fois la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle avec un projet qui transcendait les frontières qui n'avaient été que trop accentuées lors de la Première Guerre Mondiale.

La LIEN n'est pas qu'un lointain ancêtre du GFEN et il est hautement regrettable que le GFEN, pourtant groupe de la LIEN le plus nombreux en termes d'adhérent-es, n'ait eu que très peu de participant-es en Roumanie (cinq ou six!).

On peut déjà regretter que la LIEN soit essentiellement francophone dans ses forces actives mais il paraît très préjudiciable, si l'on veut que l'éducation reste nouvelle et s'étende, de ne pas participer activement à des rencontres de ce type.

On ne peut que se réjouir de la création d'un groupe roumain qui s'appuie sur des forces vives qui ne sont pas nécessairement liées à l'univers de l'École. C'est sans doute un des aspects que ces rencontres font davantage sentir : l'Éducation nouvelle ne saurait être cantonnée à « l'école nouvelle », ce que fait clairement voir la diversité des professions et des parcours des participant-es. Ce mélange peut aussi constituer un ressort pour que le GFEN remette toujours en chantier ses démarches et leurs enjeux dans la rencontre avec d'autres qui partagent des aspirations communes mais pas nécessairement les mêmes pratiques.

En cette année de congrès du GFEN, il est urgent que l'importance de la LIEN ne soit pas affirmée seulement sous la forme d'un supplément de quatre pages mais que le mouvement mobilise activement ses énergies.

A.A.